

Sylvie PIERRE, maître de conférences en sciences de l'information et de la communication/Université de Lorraine  
JEUDI 26 novembre 2020

**DES DISPOSITIFS D'ANIMATION COLLABORATIVE ET PARTICIPATIVE  
POUR LA CONFUITE DE PROJETS D'EMI**

Bonjour

Je tiens tout d'abord à remercier à toute l'équipe du service Développement des publics et Communication de la Bibliothèque publique d'information - Centre Pompidou.

**La question à laquelle je vais tenter de répondre est la suivante : Une pédagogie spécifique est-elle nécessaire pour développer et animer des projets Éducation aux Médias et à l'Information EMI dans les bibliothèques de lecture publique ?**

Mon intervention apportera un éclairage théorique et pratique sur les pédagogies collaboratives et innovantes ainsi que sur les techniques d'animation à utiliser dans la conduite de projets EMI. Tout d'abord le contexte. Si l'EMI n'est pas d'aujourd'hui, la question de la citoyenneté à l'égard des médias et du numérique est un objet de réflexion récent, réactualisé à partir des faits de société comme les actes de terrorisme, les contestations des valeurs de la république par une partie de la population française, les fake news, informations falsifiées., conçues pour ressembler à des informations telles que les journalistes les produisent. Elles peuvent prendre des formes variées : détournement d'images ou de vidéos ; usages de faux comptes... Cette notion de fake news est en lien étroit avec une autre notion qui a connu aussi une éclosion spectaculaire en 2016, celle de post-vérité : « Un adjectif se rapportant ou indiquant des circonstances dans lesquelles des faits objectifs influencent moins l'opinion publique que l'appel à l'émotion et à la croyance personnelle. A cela s'ajoute la théorie du complot. Enfin, des acteurs n'hésitent pas à diffuser leur dogme pour atteindre les valeurs de la république comme la laïcité par une rhétorique basée sur la haine (grand remplacement, panique morale).

Les fake news prospèrent donc dans un contexte de crise de confiance généralisée vis-à-vis des « sachants », ceux qui portent une parole de vérité et crée un climat de doute généralisé. Alors que le débat démocratique est normalement régi par des règles de la conversation qui fondent la civilité et le vivre ensemble. A souligner : en tant qu'usager, liker ou rediriger des messages participe de la diffusion.

Vous l'avez bien compris transmettre des savoirs dans ce contexte est insuffisant : dénoncer un risque ne permet pas aux personnes d'adopter un esprit critique par exemple.

L'approche éducative est donc complémentaire de l'approche centrée sur les savoirs, elle se rattache à des valeurs, des objectifs plus étendus qui sont ceux de l'idéal démocratique. John Dewey (1916), « Une société hautement démocratique est essentiellement un mode de vie associatif et d'expériences communes partagées par l'ensemble des êtres humains ». C'est cet enjeu démocratique que doit prendre en charge et investir l'EMI.

Les enjeux sociétaux qui s'attachent à cette éducation à et la nature des savoirs, invitent à s'attacher à la place de la personne, qu'elle soit jeune ou adulte, en tant qu'acteur dans la situation de formation. Cela nécessite d'interroger la didactique curriculaire et les techniques d'animation afin d'amener la personne à adopter une posture réflexive et critique.

Outre l'enjeu de lui permettre de prendre place et de se généraliser dans les bibliothèques, lieu de médiation culturelle, il est nécessaire de penser les dispositifs d'intervention auprès des publics afin de prendre en compte leurs représentations des médias et du monde numérique et de leurs usages.

Edgar Morin<sup>1</sup>, dans *Les 7 savoirs nécessaires à l'éducation du futur* évoque la nécessité de prendre connaissance et conscience du caractère complexe du savoir. La personne doit apprendre à affronter les 2 risques permanents d'erreur et d'illusion dans le monde médiatisé et connecté qui est désormais le nôtre. Il s'agit d'armer chacun.e dans le combat pour la lucidité et favoriser l'intelligence collective. Si cet objet s'appuie sur un réseau de notions issues de différents domaines disciplinaires, il n'en reste pas moins qu'il est complexe à appréhender car il vise à la responsabilité de l'individu : l'EMI a pour finalités la compréhension mutuelle, la tolérance, le respect de soi et d'autrui, la gestion de ses émotions, le développement de l'esprit critique, etc.... La mission fondamentale pour vous est de permettre aux personnes de débattre, de confronter leurs visions aux autres en vue d'un développement de l'altérité, de la tolérance et de l'écoute. Ce qui implique une attention particulière à la question des représentations, des préjugés, de la conception du monde qu'a la personne en tenant compte de la complexité des interactions, de la gestion des émotions et du nécessaire développement des compétences psychosociales dont la coopération, la communication interpersonnelle et de groupe.

Nous venons de définir les enjeux en terme politique mais il convient maintenant d'en proposer une formule opératoire. L'EMI se comprend alors comme une action éducative

spécifique, différente des situations coutumières, dans la mesure où il ne s'agit pas de transmettre un contenu basé sur des savoirs ou des gestes prescrits.

Cela nécessite que la personne identifie les obstacles liés au monde numérique (les préjugés qui enveniment les relations sociales, les impulsions irraisonnées, les instincts agressifs, les fake news, le cyberharcèlement, etc...). Cela implique que la personne se connaisse, reconnaisse ses émotions, interroge sa représentation du monde et des autres, identifie les obstacles qui nuisent à la compréhension mutuelle (influence de son milieu ; égoïsme, passion, ...).

Apprendre est un processus personnel et dynamique dont l'acteur est l'apprenant. Il n'y a pas d'apprentissage sans activité de l'apprenant. Pour s'investir, l'individu doit trouver motivation, sens, voir plaisir dans la situation d'apprentissage vécue. Les dispositifs d'intervention s'inscrivent dans le modèle constructiviste se fondant sur les travaux de J. Piaget. Les connaissances ne se transmettent pas, ne s'accumulent pas mais elles se construisent par ceux qui apprennent à travers des activités de résolution de problèmes. Les théories du conflit cognitif reprennent cette idée. L'individu entre en conflit quand il dispose d'une information incompatible avec ses connaissances préalables, quand il prend conscience d'une lacune ou de contradictions. L'erreur n'est plus un dysfonctionnement, elle est « normale ». Le modèle socio-constructiviste introduit une dimension supplémentaire : l'importance des échanges sociaux dans la genèse des savoirs. On apprend au travers des interactions sociales, des échanges, du travail de verbalisation, de construction. À noter l'importance des pairs dans la démarche (le conflit amène les apprenants à résoudre un problème qui se pose).

Il s'agit d'agir sur le contexte de la personne et d'agir sur les déterminants de la motivation (manière dont la personne perçoit les activités). Inutile de dire que le discours doit être positif et qu'une posture de confiance et de bienveillance est nécessaire.

Par sujet-acteur, il faut considérer aussi bien l'intervenant que la personne car chacun d'eux, mobilisent sur la question de l'EMI, des systèmes de « représentations-connaissances », c'est-à-dire des croyances, opinions, connaissances médiatiques, savoirs ou attitudes. Dans les situations-débats, il s'agit de permettre aux personnes d'identifier ce qui relève de la croyance, de la pensée commune, de la connaissance étayée et qui peut avoir une influence sur l'usage des médias. Il faut par conséquent apprendre aux publics une éthique de la discussion et de la confrontation et les aider à se rapprocher par-delà leurs différences, à discuter de façon argumentée et respectueuse, à cultiver leur esprit critique.

Les techniques sont issues des pédagogies actives peuvent être utilisées pour plusieurs objectifs :

- Chaque personne s'exprime individuellement de manière nuancée : **Abaque de Regnier** : ex il est facile de créer un faux compte sur facebook
- favoriser l'argumentation en formulant des idées et des représentations en fonction de critères proposés par le formateur : **Blason**
- faire vivre une situation aux participants. : **jeux de rôles** (immersion dans la peau numérique de militants
- obtenir une diversité d'options et d'hypothèses convergentes ou divergentes sur un thème donné : **Philips**
- faire émerger des représentations et des idées à travers la lecture d'images. : **photoformation**

L'abaque de regnier permet à chaque participant de s'exprimer individuellement de manière nuancée. L'animateur énonce aux participants les différents items. « Toutes les informations diffusées sur les réseaux sociaux sont vraies ». Chaque participant se positionne : oui, oui mais, non, non mais, je ne sais pas... Cette étape s'effectue en silence, sans argumentation. Ensuite, pour commencer à débattre autour de chaque item, l'animateur donne d'abord la parole aux participants. Cette technique permet l'expression de tous ; Permet de dégager des consensus et des dissensions ; Permet de faire émerger les représentations des membres d'un groupe ; favorise l'expression du groupe et le partage d'opinions.

Le photoformation faciliter l'expression et la communication. Mettre à jour les présupposés, les attentes, les représentations des personnes Mettre à distance ses propres conceptions. Aborder et mettre en évidence la complexité du sujet ; travailler à la réflexivité. Mettre en évidence les changements dans les connaissances ou les compétences.

Ces techniques peuvent s'utiliser sur plusieurs thèmes :

La vision d'un concept : qu'est-ce que l'information ? Qu'est-ce qu'une fake news ? Une théorie du complot ?

La perception d'une situation donnée : Comment percevez vous internet ?

L'état d'esprit ou l'état émotionnel avez-vous déjà été choqué en voyant des images à la télévision ?

Second temps : Choisir la photo idéale à laquelle ils souhaiteraient devenir : Comment passer d'une situation existante à celle souhaitée ?

L'utilisation de telles démarches nécessite de la part des bibliothécaires des compétences précises : savoir être garant d'un cadre éthique, accompagner les personnes dans leur réflexion avec bienveillance et savoir mener des débats argumentés. Une posture de neutralité dans un esprit laïc est recommandée.

En conclusion, éduquer à l'EMI revêt trois dimensions :

- Connaître les médias, le web, son fonctionnement, les aspects législatifs, les usages, les dangers, les personnes ressources : Un pôle plutôt centré sur l'apprentissage de connaissances
- Développer ses compétences personnelles, sociales et civiques (avoir une bonne estime de soi, savoir communiquer efficacement, avoir de l'empathie...) : former des esprits capables de penser par eux-mêmes c'est à dire capables de résister à toutes formes d'emprise (préjugés, stéréotypes, émotions, ...) : Un pôle plutôt centré sur le développement d'attitudes
- Acquérir les moyens d'un regard critique vis à vis de son environnement : Un pôle plutôt centré sur l'apprentissage de capacités

L'objectif général doit être de mettre en place un environnement ouvert et facilitateur pour les apprentissages, un écosystème culturel, matériel et pédagogique centré sur la question «que faire pour que nos publics puissent mieux utiliser les moyens d'info et de com ?» plutôt que «qu'est-ce que les documentalistes doivent transmettre ?».

**Je vous remercie pour votre attention.**

**« L'éducation est l'arme la plus puissante que l'on puisse utiliser pour changer le monde » – Nelson Mandela.**